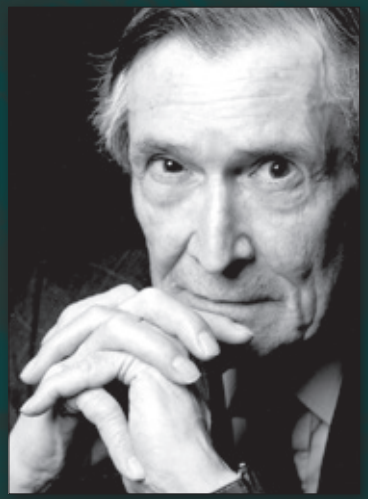
Du 8 au 11 mai 2007
dans le cadre du 75e congrès de l'Acfas
à l'Université du Québec à Trois-Rivières

Nos vérités sont-elles pertinentes pour l'ensemble des hommes ?

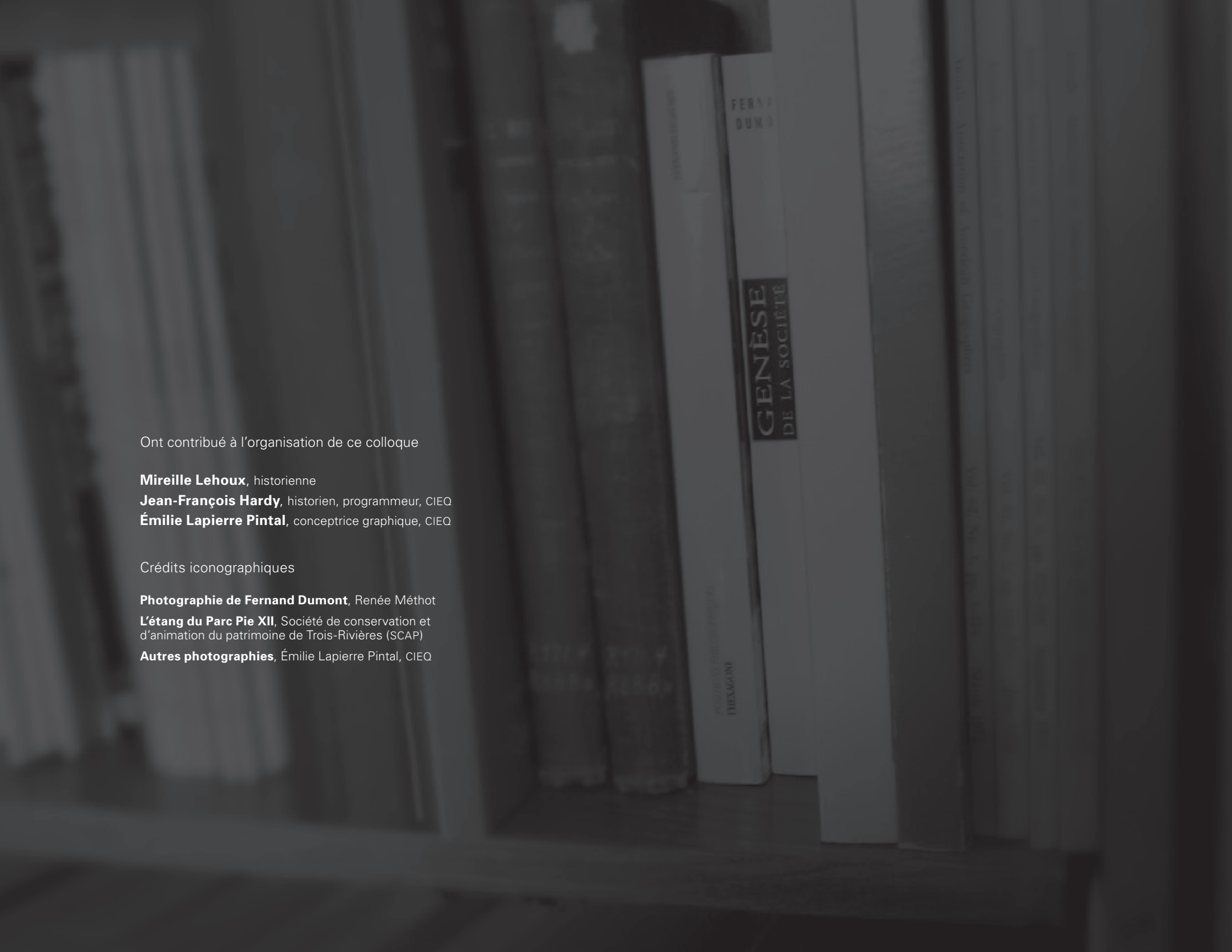


Colloque international et interdisciplinaire
autour de l'œuvre de

Fernand Dumont

{ www.cieq.ca/fernand_dumont/index.htm }

Conseil de recherches en sciences humaines du Canada
Social Sciences and Humanities Research Council of Canada
Canada
ciéq Centre interuniversitaire d'études québécoises
UQTR Université du Québec à Trois-Rivières
Association internationale des études québécoises
Chaire **Fernand-Dumont** sur la culture



Ont contribué à l'organisation de ce colloque

Mireille Lehoux, historienne
Jean-François Hardy, historien, programmeur, CIEQ
Émilie Lapierre Pintal, conceptrice graphique, CIEQ

Crédits iconographiques

Photographie de Fernand Dumont, Renée Méthot
L'étang du Parc Pie XII, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières (SCAP)
Autres photographies, Émilie Lapierre Pintal, CIEQ

Présentation

En nous quittant il y a dix ans, Fernand Dumont (1927-1997) laissait derrière lui une œuvre magistrale, qui intéresse aussi bien la sociologie, la philosophie, la théologie, l'histoire, la littérature et la poésie. Placé résolument sous le signe de l'interdisciplinarité, réunissant des chercheurs et des étudiants de diverses disciplines des sciences humaines et sociales, ce colloque ne vise pas seulement à célébrer l'œuvre de l'un des plus grands penseurs québécois ; il veut aussi et surtout témoigner de la richesse, de l'actualité et de la *pertinence* de la pensée dumontienne par rapport aux questions et aux enjeux fondamentaux de notre temps.

La *pertinence* comme thème de recherche

Du *Lieu de l'homme à Une foi partagée* en passant par *Genèse de la société québécoise* et *Raisons communes*, l'œuvre de Fernand Dumont est celle d'un intellectuel combattant, comme l'avait été sous l'Occupation son maître Emmanuel Mounier, dont il avait repris à son compte la profession de foi : « Nous n'avons pas seulement voulu traiter de l'homme mais combattre pour l'homme. » De cette maxime, qu'il adopta dès ses années de collège, Dumont sut déduire l'exigence d'une recherche intellectuelle conçue comme une véritable aventure de l'esprit dans le maquis des sciences modernes de l'homme, aventure qui l'amènera, tel un combattant de l'Ombre, à transgresser les frontières disciplinaires afin d'éprouver les fondements éthiques du savoir moderne de l'homme, la légitimité de la science à dire ce qu'il en est ou devrait en être de l'homme. « Qu'est-il possible à l'homme de faire du savoir de l'homme ? » « Quelle est la *pertinence* (et non pas la vérité) de l'anthropologie ? », s'interrogeait Dumont dans *L'Anthropologie en l'absence de l'homme*. Autrement dit : nos vérités sont-elles pertinentes pour l'ensemble des hommes ?

Thème central et rassembleur de notre colloque, cette question de la *pertinence* revêt aujourd'hui une importance capitale eu égard au fossé qui se creuse de plus en plus à l'intérieur même de nos sociétés dites du savoir, entre le savoir lui-même et la vie quotidienne, entre ce que Dumont appelait la « culture première » et la « culture seconde ». D'où la nécessité de réfléchir en commun sur la pertinence de « nos vérités d'intellectuels », lesquelles, comme le faisait observer Dumont, « ne sont pas pures, fussent-elles étroitement fidèles aux critères méthodologiques les plus stricts ».

Il s'agit, en somme, de fournir à ceux et celles qui ont en commun de s'intéresser de près ou de loin à l'œuvre de Fernand Dumont, l'occasion de se rencontrer et de discuter de la question de la *pertinence* de leurs savoirs respectifs et du savoir moderne en général.

À tous un bon colloque
et la bienvenue à l'UQTR

Serge Cantin
Responsable du colloque

Comité organisateur

Responsable du colloque
Serge Cantin

Coresponsable
Sébastien Lefebvre

Site web du colloque
www.cieq.ca/fernand_dumont/index.htm

adresse électronique
colloque.dumont@uqtr.ca

Comité scientifique

Jacques Beauchemin
Professeur de sociologie
Département de sociologie
Université du Québec à Montréal

Micheline Cambron
Professeure de littérature et vice-doyenne de la
Faculté des Arts et des Sciences
Université de Montréal

Serge Cantin
Professeur de philosophie
Département de philosophie et
Centre d'études québécoises (CIEQ-UQTR)
Université du Québec à Trois-Rivières

Sébastien Lefebvre
Doctorant en philosophie
Département de philosophie
Université du Québec à Trois-Rivières

Pierre Lucier
Philosophe, titulaire de la chaire
Fernand-Dumont sur la culture
INRS-Urbanisation, culture et société

Yvan Rousseau
Professeur de sociologie et d'histoire
Directeur CIEQ-UQTR, codirecteur CIEQ
Département des sciences humaines
Université du Québec à Trois-Rivières

Partenaires

Conseil de recherches en sciences humaines du Canada
Social Sciences and Humanities Research Council of Canada
Canada
ciéq Centre interuniversitaire d'études québécoises
UQTR Université du Québec à Trois-Rivières
Association internationale des études québécoises
Chaire **Fernand-Dumont** sur la culture

Programmation

Les séances du colloque du 9 au 11 mai 2007, ont lieu au local 2077 du pavillon Ringuet de l'Université du Québec à Trois-Rivières

Mardi 8 mai

Cérémonie d'ouverture

16h30

Mot de bienvenue et **Conférence d'ouverture** par **Serge Cantin**, professeur de philosophie à l'Université du Québec à Trois-Rivières et organisateur du colloque :

La situation de l'intellectuel contemporain au regard de la problématique dumontienne de la pertinence

Amphithéâtre 4015, au 4e étage du Pavillon Ringuet, UQTR

18h

Réception ***Conte et Cocktail*** en compagnie du conteur **Marc Laberge**, organisée conjointement avec l'Association internationale des études québécoises (AIEQ), à l'Hypothèse-Bistrot, Salon des exposants, UQTR.

Cette réception donnera lieu à la présentation du projet d'édition des œuvres complètes de Fernand Dumont, qui paraîtront à l'automne 2007 aux Presses de l'Université Laval

Mercredi 9 mai

Séance 1

Une théorie de la culture

Présidente de séance : **Micheline Cambron**

9h **Grande conférence**

Culture première, culture seconde et postmodernité

M. Claude JAVEAU, professeur émérite de sociologie, Université Libre de Bruxelles.

9h45 Pause

10h

L'épistémologie de la séparation

Danièle LETOCHA, professeure émérite de philosophie, Université d'Ottawa
et **Jean-Claude SIMARD**, professeur de philosophie, Collège de Rimouski

10h30

Le proche et le lointain : une écologie symbolique de la culture

Jean-Jacques WUNENBURGER, professeur de philosophie et doyen de la Faculté de philosophie de l'Université Jean-Moulin (Lyon III)

11h

Le dédoublement du rapport de l'homme au monde : le paradigme psychosociologique de Fernand Dumont

Jean-Jacques SIMARD, professeur de sociologie, Université Laval.

11h30

La mémoire du contemporain : penser la filiation à la lumière du Lieu de l'homme *et du* Sort de la culture

Martine-Emmanuelle LAPOINTE, professeure d'études françaises, Université Simon Fraser

Séance 2
Aux sources de la pensée dumontienne

Président de séance : **Denis Simard**

14 h

Une conception interdisciplinaire de la culture : la genèse de la pensée du jeune Fernand Dumont

Yves LABERGE, sociologue et directeur de collections aux Presses de l'Université Laval

14 h 30

Le concept et l'existence : les références blondéliennes chez Fernand Dumont

Marc RENAULT, professeur retraité de philosophie, Université du Québec à Trois-Rivières

15 h

Dumont et le XIX^e siècle français

Robert LEROUX, professeur au Département de sociologie de l'Université d'Ottawa

15 h 30

L'américanité de Fernand Dumont

Fernand HARVEY, sociologue, professeur-chercheur à l'INRS

16 h Pause

16 h 15

Table ronde

L'épistémologie dumontienne de la pertinence est-elle toujours pertinente ?

Modérateur : **Serge Cantin**

Participants : **Claude Javeau**, **Serge Gagnon**, **Jacques Racine** et **Julien Goyette**

Jeudi 10 mai

Séance 3
Une poétique de la culture

Président de séance : **Jean-Jacques Wunenburger**

8 h 30

Fernand Dumont, lecteur

Micheline CAMBRON, professeure de littérature et vice-doyenne de la Faculté des Arts et des Sciences de l'Université de Montréal

9 h

L'écriture autobiographique paradoxale de Fernand Dumont

Gérard LANGLADE, professeur en langue et littérature françaises, Université de Toulouse-le-Mirail

9 h 30

L'art et l'esthétique comme reprise fondatrice de la culture. La pensée de Fernand Dumont face à la culture divisée

Alain KERLAN, professeur, Institut des Sciences et des Pratiques d'Éducation, Université Lumière Lyon II

10 h

La poésie de Fernand Dumont : l'herbier du poète comme apaisement de la dialectique entre le particulier et l'universel.

Jonathan LIVERNOIS, doctorant Département de langue et littérature françaises, Université McGill

10h30 Pause

Séance 4
Idéologie et pédagogie

Président de séance : **Jean-Marc Larouche**

10h45

Transmission culturelle et égalité des chances. Esquisse d'une confrontation entre Pierre Bourdieu et Fernand Dumont.

Jean-Louis DEROUET, Institut national de recherche pédagogique, Université Lumière Lyon 2.

11h15

Transmettre la culture à l'école : pour une pédagogie de la pertinence

Denis SIMARD, professeur à la Faculté des sciences de l'éducation, Université Laval
et **Héloïse CÔTÉ**, doctorante à la Faculté des sciences de l'éducation, Université Laval

11h45

De l'émigration savante aux invasions marchandes : le court récit d'une dérive éducative

Sébastien ST-ONGE, professeur de sociologie, Collège Lionel-Groulx.

12h15

Fernand Dumont et le « renouveau pédagogique »

Louis ÉMOND, étudiant à la maîtrise en psychopédagogie, Université Laval

Séance 5
Du particulier à l'universel

Président de séance : **Fernand Harvey**

14h

Penser le particulier et l'universel : la signification des médiations chez Fernand Dumont

Yvan LAMONDE, historien, Département de langue et littérature françaises, Université McGill

14h30

La lecture dumontienne de l'histoire québécoise : entre le particulier et l'universel

Julien GOYETTE, professeur d'histoire, Université du Québec à Rimouski

15h

La « tradition des intellectuels » québécois et la question de l'université

Sébastien LEFEBVRE, doctorant, Université du Québec à Trois-Rivières

15h30 Pause

16h

Table ronde

La conception dumontienne de la nation sert-elle de repoussoir à la pensée politique québécoise actuelle ?

Modératrice : **Danièle Letocha**

Participants : **Jacques Beauchemin**, **Mathieu Bock-Côté**, **Daniel Jacques** et **Sébastien Lefebvre**

19h

BANQUET à l'auberge ***L'arrêt du temps*** (965, boul. de Lanaudière, Chemin du Roy, Rte 138, Sainte-Anne-de-la-Pérade). Un autocar conduira les participants à l'auberge. Le départ se fera à 18h15, de l'entrée principale du Pavillon Albert Tessier (près du poste de garde), avenue Gilles-Boulet, UQTR

Vendredi 11 mai 2007

Séance 6
Culture et politique

Président de séance : **Robert Mager**

8 h 30 **Grande conférence**

La dualité de l'existence sociale dans la pensée de Fernand Dumont

Jacques BEAUCHEMIN, professeur de sociologie, UQAM

9 h 15

Anthropologie et politique dans l'œuvre dumontienne

Daniel JACQUES, professeur de philosophie, Collège François-Xavier Garneau

9h45

Dumont et la politique historique des sociétés modernes

Mathieu BOCK-CÔTÉ, doctorant, Département de sociologie, UQAM

10 h 15

L'institution du politique chez Fernand Dumont

Hugo SÉGUIN-NOËL, doctorant, Département de philosophie, Université d'Ottawa

10 h 45 Pause

11 h

Se désaliéner : du souvenir collectif au projet politique

Maxime BLANCHARD, assistant professor of french, The City University of New York

11 h 30

Transcendance et communauté politique chez Fernand Dumont

Jean-Marc LAROUCHE, professeur de sociologie, Université du Québec à Montréal

12 h

Sémantique et imaginaire de la nation dans l'œuvre de Fernand Dumont. Analyse de discours et mises en perspective comparatistes

Hans-Jürgen LÜSEBRINK, professeur à l'Université de Saarbrücken (Allemagne)

Séance 7
Penser la foi chrétienne

Président de séance : **Marc Renault**

14 h 15

Prolégomènes à une théologie de l'action

Robert MAGER, professeur à la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval

14 h 45

La permanence de la crise religieuse dans la pensée de Fernand Dumont

Anne FORTIN, professeure à la Faculté de théologie et de sciences religieuses , Université Laval

15 h 15

Sur l'importance de maintenir l'ouverture : Fernand Dumont, une théologie qui provoque

Patrice BERGERON, doctorant en théologie, Université Laval

15 h 45

De quelques forces et faiblesses du corpus dumontien au regard de l'avenir des églises du Québec

Richard GAUTHIER, chercheur postdoctoral, Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain, UQAM

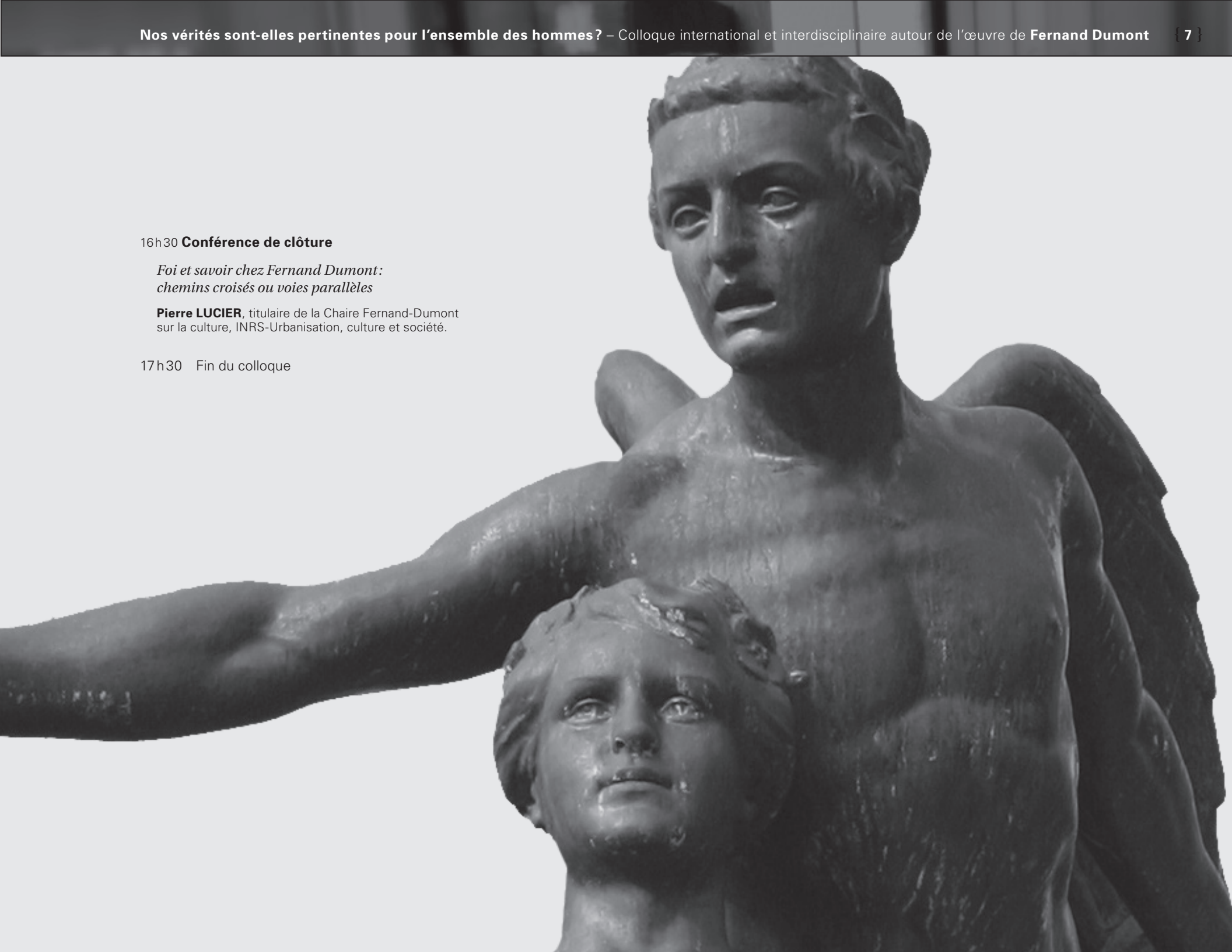
16 h 15 Pause

16 h 30 **Conférence de clôture**

Foi et savoir chez Fernand Dumont : chemins croisés ou voies parallèles

Pierre LUCIER, titulaire de la Chaire Fernand-Dumont sur la culture, INRS-Urbanisation, culture et société.

17 h 30 Fin du colloque



Résumés des communications

Conférence d'ouverture

La situation de l'intellectuel contemporain au regard de la problématique dumontienne de la pertinence

Serge CANTIN,
professeur de philosophie et organisateur
du colloque, Université du Québec à Trois-Rivières

La question de la *pertinence* de « l'anthropologie » occupe une place centrale dans la critique à laquelle Fernand Dumont soumet la culture moderne et les sciences de l'homme qui en sont « le produit magnifique et ambigu ». « Qu'est-il possible à l'homme de faire du savoir de l'homme ? […] Quelle est la pertinence (et non pas la vérité) de l'anthropologie ?», demande-t-il dans *L'anthropologie en l'absence de l'homme*. C'est cette question – « la plus complexe qui soit », selon Dumont, et qui touche au statut et au rôle de l'intellectuel dans nos sociétés – que cette conférence d'ouverture s'efforcera d'éclairer.

Notes

Culture première, culture seconde et postmodernité

M. Claude JAVEAU,
professeur émérite de sociologie,
Université Libre de Bruxelles

Fernand Dumont distingue entre une culture première, conçue comme celle qui est vécue en tant que « milieu de mes actions et de mes velléités » et une culture seconde, assimilable à l'horizon des œuvres qui « me questionnent plutôt qu'elles m'habitent ». Que deviennent ces cultures, à l'ère dite postmoderne, après l'écroulement des « grands récits » et l'avènement du divertissement mondialisé ? Dans quelle mesure le milieu de la culture première est-il affecté par l'effet de Panurge engendré par l'omniprésence des médias de masse, et dans quelle mesure l'horizon de la culture seconde réagit-il à la confusion culturelle et à l'effacement de sa dimension historique ?

Notes

L'épistémologie de la séparation

Danièle LETOCHA,
professeure émérite de philosophie,
Université d'Ottawa

Jean-Claude SIMARD,
professeur de philosophie,
Collège de Rimouski

Fernand Dumont ne pratique pas une écriture unique : ses œuvres se distribuent dans des champs spécifiques auxquels il revient plusieurs fois dans sa vie : sociologie, philosophie de l'histoire, sciences politiques, anthropologie, économie, histoire des idées, poésie, théologie, essais politiquement engagés. Cette pluralité implique la capacité de construire des objets distincts, des discours séparés par des écarts de visée, de méthode et de validation. Cela suppose donc des rapports à distance variable de Dumont par rapport à son écriture, selon le genre de l'œuvre. Rien de cela n'est livré au hasard pour cet esprit qui a adopté l'héritage réflexif français. Pourtant, le même Dumont revendique partout une éthique de la totalité/totalisation du moi. Il se veut donc unifié, entier, réconcilié à tout moment du temps. Dans *Récit d'une émigration* (1997), il fait de sa propre trajectoire sociale (depuis un milieu ouvrier vers le monde universitaire) la séparation par excellence : un orphelinage, une quasi trahison, un déracinement que son œuvre de savant a tenté de combler sans y parvenir. Nous étudierons d'abord comment Dumont a reçu l'épistémologie bachelardienne de la séparation des versants de la conscience. Nous verrons ensuite comment il a introduit des clivages très marqués à l'intérieur même du champ : anthropologies de l'opération, de l'action, de l'interprétation. Enfin, nous interrogerons l'idée d'unité anthropologique qui coexiste avec ces fractures.

Notes

Le proche et le lointain : une écologie symbolique de la culture

Jean-Jacques WUNENBURGER,
professeur de philosophie et vice-président
de l'Université Jean-Moulin (Lyon III)

L'aventure de la modernité comme processus d'émancipation a conduit au dramatique échec du XXe siècle. Sans nostalgie d'un retour à quelque âge d'or, ne conviendrait-il pas de s'interroger, sur les pas de Fernand Dumont, sur l'équilibre complexe des cultures traditionnelles, rendu possible par une puissance instituante du symbolique ?

Notes

Le dédoublement du rapport de l'homme au monde : le paradigme psychosociologique de Fernand Dumont

Jean-Jacques SIMARD,
professeur de sociologie, Université Laval

Un fil traverse et intègre toute l'œuvre proprement sociologique de Fernand Dumont, proposera-t-on en simplifiant : la notion de « dédoublement du rapport de l'homme au monde ». Le dédoublement prend source ontologiquement dans la « réflexivité » même du sujet humain, objet d'interprétation pour lui-même. Ce fondement *psycho*logique est relancé *socio*logiquement par les « vécus parallèles », ces distanciations culturelles entre le labeur et les loisirs, le temps profane et le temps sacré, les pratiques prosaïques et les cérémonies rituelles, l'ordre habituel des choses et le monde à l'envers des fêtes, carnavals, charivaris, etc. Et plus largement encore, dans la dialectique de la « culture première », directement significative, assimilée par osmose dans l'interaction banale (enfance surtout), et la « culture seconde », puisant ses matériaux dans la première pour reconstruire en clair le sens de la vie en temps et lieux donnés. Les ensembles sociaux vont ainsi des groupes d'appartenance liés par l'interaction concrète jusqu'aux plus vastes « groupements [d'identification] *par référence* » embrassant les sociétés globales (catégories sociétales, communautés nationales, etc.), dont les membres ne se connaissent pas et ne peuvent donc prendre conscience de leur destin collectif que par des représentations imaginaires de « second » degré, dédoublant de nouveau la simple symbolique spontanément partagée: les idéologies (explications et justifications de l'ordre des choses débouchant sur l'action et l'engagement), l'historiographie (distance critique à la mémoire commune), la littérature (remise en scène vraisemblable de la subjectivité diffuse). On pourra reprocher à Dumont d'avoir négligé les formes culturelles de la modernité tardive (médias, science et technologie, entre autres), ou de ne pas avoir situé nettement la religion ou la quête de transcendance dans sa « science sociale de l'interprétation », mais il n'en reste pas moins qu'il a apporté au savoir universel un « paradigme » cohérent rejoignant bien d'autres contributions majeures à la tradition « classique » des sciences humaines, dont celles d'un G.H. Mead ou d'un M. Freitag, par exemple, tout en étant ancré dans une expérience personnelle typiquement « québécoise », ce qui explique une part au moins de sa diffusion relativement faible dans la Cité savante mondiale, à ce jour.

Notes

La mémoire du contemporain ou penser la filiation à la lumière du *Lieu de l'homme* et de *L'avenir de la mémoire*

Martine-Emmanuelle LAPOINTE,
professeure d'études françaises,
Université Simon Fraser

Dans *Le lieu de l'homme*, Fernand Dumont écrit : « pour se donner une histoire, la conscience doit croire à une histoire qui ne dépendrait pas que d'elle seule » (200). Ce simple constat – une évidence peut-être – subsume néanmoins une pensée de l'histoire solidaire, non pas de ruptures brutales et définitives, mais de filiations, lesquelles prendraient la forme d'une solidarité implicite avec le passé informant les œuvres et les projets des contemporains. À la lumière des ouvrages *Le lieu de l'homme* et *L'avenir de la mémoire*, je me propose de considérer en deux temps les enjeux et les apories de la filiation historique et intellectuelle (voire généalogique). Il s'agira, d'une part, d'esquisser un arrière-monde conceptuel permettant d'appréhender ce que l'on pourrait appeler une « mémoire de la littérature contemporaine ». Les interrogations suivantes me serviront de prémisses. Quelle forme de mémoire les citations, les emprunts et les marques d'intertextualité dessinent-ils ? Où se situent les frontières entre héritage et émulation ? Qu'en est-il de la différence entre les notions de recyclage et de tradition ? D'autre part, l'analyse du chapitre « L'héritage de la pauvreté », tiré du très récent Personne n'est une île d'Yvon Rivard, et de quelques extraits de Récit d'une émigration sera l'occasion d'une « mise à l'épreuve » des constats théoriques formulés dans la première partie de l'exposé.

Notes

Une conception interdisciplinaire de la culture : la genèse de la pensée du jeune Fernand Dumont

Yves LABERGE,
sociologue et directeur de collections
aux Presses de l'Université Laval

Depuis ses années au collège des Frères du Sacré-Coeur de Saint-Charles de Limoilou, le jeune Fernand Dumont a fréquenté les livres avec passion. Les lectures du jeune Dumont ont contribué à former sa vision du monde. Cette communication présentera une vingtaine d'ouvrages mentionnés ou cités par Dumont comme étant particulièrement influents (Laberge 2004). Ainsi, son goût pour l'imaginaire est hérité de Gaston Bachelard; sa fidélité à la sociologie française et à Durkheim a orienté sa perspective théorique. Comme il sera démontré dans la partie centrale de cette intervention, son modèle de culture première et seconde apparu dans *Le lieu de l'Homme* (1968) s'apparentait en plusieurs points à celui élaboré par Abram Kardiner en 1939 (Laberge 1996). D'autres éléments, comme la bibliographie de son ultime séminaire de doctorat en 1994, serviront d'indicateurs quant aux auteurs privilégiés par Dumont, qui avouait relire ses « classiques » peu avant sa retraite, en parfaite continuité avec le cheminement intellectuel de toute une vie. L'approche méthodologique sera qualitative et comparative. Le cadre théorique de cette recherche est interdisciplinaire et emprunte à l'histoire des idées et à la sociologie de la culture. La conclusion insistera sur trois thèmes constants: la culture, les idéologies, le Québec.

Notes

Le concept et l'existence : les références blondéliennes chez Fernand Dumont

Marc RENAULT,
professeur retraité de philosophie,
Université du Québec à Trois-Rivières

En relisant *Pour la conversion de la pensée chrétienne* (1964) et *L'institution de la théologie* (1987), j'ai retrouvé plusieurs références explicites à Maurice Blondel (1861-1949). Je dis « explicites » parce que, dans *Le lieu de l'homme* (1968) et dans *L'anthropologie en l'absence de l'homme* (1981), l'inspiration blondélienne affleure en plusieurs endroits sans être nommée. Je me propose d'examiner d'abord les références explicites et d'expliquer le contexte dont elles proviennent pour juger ensuite de la pertinence de l'usage qu'en fait Dumont. Dans un deuxième temps, je relèverai quelques occurrences où l'inspiration blondélienne se manifeste dans d'autres textes de Dumont, plus précisément dans les endroits où Dumont critique l'auto-institution de la rationalité moderne dans sa prétention à se donner une histoire qui ne dépendrait que d'elle seule. Il ne se peut pas que tout ce qu'il y a d'intelligible dans l'existence se retrouve dans le concept et que tout le sens de la contingence historique s'épuise dans une idée hégélienne.

Notes

Dumont et le XIXe siècle français

Robert LEROUX,
professeur de sociologie, Université d'Ottawa

Fernand Dumont admirait les auteurs du XIXe siècle, surtout les français. Il aimait leurs ambitieuses constructions théoriques, il appréciait leur imagination, leur grandiloquence; il enviait surtout en quelque sorte la liberté intellectuelle qui leur permettait de franchir les frontières encore mal définies des sciences de l'homme de l'époque. C'est dans cet état d'esprit que, très tôt, Dumont devient, selon son propre témoignage, un lecteur studieux de Michelet, de Sainte-Beuve, de Taine et de Renan. Non pas que ces auteurs lui inspirent une méthode particulière, mais ils le guident surtout dans sa quête de mieux comprendre la société québécoise. Ainsi, Dumont soulève la question de la nation avec une urgence qui évoque Renan, ou encore il pose le problème de l'identité en s'inspirant librement de Michelet et de Taine.

Notes

L'américanité de Fernand Dumont

Fernand HARVEY,
sociologue, professeur-chercheur, INRS

On associe plus volontiers Fernand Dumont aux courants de la pensée européenne, mais qu'en est-il de son américanité ? Cette question peut surprendre à première vue bien qu'il soit possible de l'envisager sous deux angles spécifiques. Le premier fait référence à certains penseurs ou sociologues américains qui auraient pu influencer la pensée et la pratique sociologique de Fernand Dumont au niveau de son enseignement et de sa conception de la recherche. À cet égard, si Dumont n'a pas été un sociologue de terrain, il s'y est toujours intéressé, sans doute influencé en cela par la tradition empirique américaine. Jean-Charles Falardeau, le fondateur du département de sociologie de l'Université Laval, aurait été un médiateur déterminant à cet égard. Le second angle, plus fondamental, s'intéresse au projet dumontien de fonder une pensée québécoise originale en terre d'Amérique. L'américanité de Dumont lui aurait permis de prendre ses distances avec certains auteurs français à la mode pour rendre compte de la position spécifique du Québec entre l'Europe et l'Amérique. Ainsi, la conception dumontienne des classes sociales – qui fait une place à la mobilité sociale et dont il est lui-même un exemple – le rapproche davantage de l'Amérique, comme société neuve que de l'Europe.

Notes

Fernand Dumont, lecteur

Micheline CAMBRON,
professeure de littérature et vice-doyenne
de la Faculté des Arts et des Sciences
de l'Université de Montréal

L'œuvre de Dumont est un œuvre de lecteur. Dès le *Lieu de l'homme*, Dumont pose les balises d'une réflexion sur la lecture, insistant à la fois sur la matérialité dans laquelle sont inscrites les pratiques de lecture et sur l'événement esthétique, le choc que constitue la rencontre de l'œuvre d'art. Cette réflexion se poursuit, et on en trouve des traces dans les œuvres subséquentes. À travers celles-ci se trouve composée en filigrane la bibliothèque de Fernand Dumont lecteur, mais tout aussi bien une théorie de la lecture qui apparaît comme un *événement* (Langlade) qui lie dialectiquement objectivation et subjectivation. Cette communication constituera une première étude de la théorie de la lecture qui se fait jour chez Dumont et se révèle indissociable de ses pratiques de lecteur.

Notes

L'écriture autobiographique de Fernand Dumont

Gérard LANGLADE,
professeur en langues et littératures françaises, IUFM Midi-Pyrénées, Université de Toulouse-le-Mirail

Je me propose d'interroger l'écriture autobiographique de Fernand Dumont, telle qu'elle se manifeste dans *Récit d'une émigration*, en m'intéressant à la façon dont se (re)construit narrativement dans cette œuvre un certain nombre de concepts fondamentaux du sociologue, notamment ceux qui renvoient à la relation culture première - culture seconde. Il me semblerait intéressant de comparer l'itinéraire narratif de Dumont à celui de M. Tremblay et de R. Hoggart, afin se saisir les points communs et différences dans l'élaboration rétrospective d'une identité à la fois en lien et en rupture par rapport à la culture populaire.

Notes

L'art et l'esthétique comme reprise fondatrice de la culture. La pensée de F. Dumont face à la culture divisée

Alain KERLAN,
Institut des Sciences et des Pratiques d'Éducation et de Formation, Université Lumière, Lyon II

La méditation sur le sens de la culture dans l'œuvre de Dumont brille d'une évidence énigmatique. Elle culmine dans la notion de « reprise », articulant la culture première et la culture seconde. Cette notion est la clé d'un possible dépassement de la bifurcation éducative et culturelle, du grand partage qui sépare les humanités des sciences et des techniques, et enferme le monde moderne dans une culture divisée. Si la *stylisation* d'un côté, la *connaissance* de l'autre sont deux modalités de la « reprise », la stylisation toutefois est première. Que signifie cette primauté de la stylisation comme geste fondateur de toute culture ? Que signifie l'enracinement de toute culture dans la sphère esthétique ? La communication interrogera l'œuvre de Dumont en ce point où elle permet d'éclairer l'importance croissante qu'accordent les sociétés contemporaines à l'art et à la culture.

Notes

La poésie de Fernand Dumont : l'herbier du poète comme apaisement de la dialectique entre le particulier et l'universel

Jonathan LIVERNOIS,
doctorant, Département de langue et littérature françaises, Université McGill

Fernand Dumont a soulevé le problème dans *Cité libre* en 1958 : « nos partis de l'homme sont trop abstraits pour être les médiateurs, les générateurs de la valeur. De là nos tentatives illusoires pour parvenir à l'humain. » De nouveau, en 1995, il évoque « cette façon de céder à […] l'homme universel », « cette façon de s'en tirer par le haut, de s'évader par la toiture ». Il s'agit bien ici d'une illustration de la dialectique entre l'homme d'ici et l'homme universel, désincarné et juché sur les sommets métaphysiques, qui anime l'œuvre de plusieurs essayistes québécois, dont Dumont. En faisant le pari que c'est dans sa poésie que nous trouvons un apaisement de cette opposition, nous nous attacherons aux images de feuille et d'herbe qui, inscrites dans le poème comme autant de pages d'un herbier, rattachent le ciel des idées et le sol des ancêtres par une sorte d'alchimie automnale. Cette tension poétique sera entre autres éclairée par les rapports problématiques de Gaston Miron avec la métaphysique du poème, dont Yvon Rivard a tracé un portrait superbe – « Miron et la métaphysique » – dans son dernier essai, *Personne n'est une île* (2006).

Notes

Séance 4 Idéologie et pédagogie

Transmission culturelle et égalité des chances. Esquisse d'une confrontation entre Pierre Bourdieu et Fernand Dumont

Jean-Louis DEROUET,
professeur de sociologie de l'éducation, Institut national de recherche pédagogique (Paris)

Le colloque ouvre la possibilité de penser ensemble les apports de deux des sociologues majeurs du XX^e^ siècle dans le domaine francophone : Pierre Bourdieu et Fernand Dumont. L'un centre son attention sur la transmission culturelle entre les générations, l'autre sur la transmission collective de la mémoire. La proposition propose de construire un cadre plus large qui permette de penser ensemble ces deux exigences. Cette entreprise nécessite un retour sur les fondements des sciences humaines et sociales.

Notes

Séance 4 Idéologie et pédagogie

Transmettre la culture à l'école : pour une pédagogie de la pertinence

Denis SIMARD,
Université Laval

Héloïse CÔTÉ,
CRIFPE, Université Laval

Le thème de la « crise de la culture » est l'un des lieux communs de la pensée et de la culture contemporaines. Cette crise plonge ses racines jusqu'au cœur même de l'institution scolaire. Nombre d'enseignants aujourd'hui ont en partage le sentiment d'un malaise dans la culture et dans la transmission de celle-ci à l'école. La tâche qui nous incombe alors n'est-elle pas celle d'une recomposition du sens, notamment grâce à la médiation d'une école qui reprendrait conscience d'elle-même en tant qu'institution culturelle et par une pédagogie de la culture comprise comme une pédagogie du sens ? Il s'agira de montrer dans cette communication que cette tâche pourrait trouver ses assises et ses finalités dans l'anthropologie philosophique de Fernand Dumont et dans son épistémologie de la pertinence.

Notes

Séance 4 Idéologie et pédagogie

De l'émigration savante aux invasions marchandes : le court récit d'une dérive éducative

Sébastien ST-ONGE,
professeur de sociologie, Collège Lionel-Groulx

L'implantation récente de la réforme de l'éducation nous donne une occasion privilégiée pour repenser celle-ci à la lumière de l'héritage dumontien. Plus largement, l'éducation est une fenêtre extraordinaire pour entrevoir l'état du *Lieu de l'homme*, la culture. La modernisation de la société québécoise s'est accompagnée d'un ébrèchement de la culture première, ce monde familier qui nous protégeait des béances de la condition humaine, jusqu'à ce que nous éprouvions de la difficulté à nous rassembler autour de *Raisons communes*. Que se passe-t-il lorsqu'une société n'est plus en mesure d'imposer, par le haut, des *références identitaires* suffisamment fortes pour assurer la reproduction de la mémoire de la nation québécoise ? En d'autres mots, comment le système scolaire peut-il s'inscrire dans la durée, alors que la modernité a justement institutionnalisé le changement social ? Dans ce contexte, l'éducation est-elle condamnée à repartir à zéro et à se réformer au rythme des nouveaux besoins de la société, voire du marché ? Et quelle est la situation du maître lorsque son savoir ne repose plus sur la charpente de la culture mais sur ses frêles épaules ? Est-il voué à errer dans la brèche de la culture ? Et que doit-il transmettre à ses étudiants si la longévité de ce savoir ne dure que le temps de l'implantation d'une réforme ? L'oeuvre de Dumont est certes traversée par la filiation culturelle du sens, l'éducation, mais elle nous offre, plus profondément encore, des fondements théoriques solides pour critiquer la dernière réforme de l'éducation. D'où l'urgence d'y revenir.

Notes

Fernand Dumont et le « renouveau pédagogique »

Louis ÉMOND,
étudiant à la maîtrise en psychopédagogie,
Université Laval

Dumont peut-il encore nous aider à interpréter notre société et plus particulièrement le débat actuel autour du « renouveau pédagogique », nouvelle manière de parler d'une réforme qui est de plus en plus décriée ? La théorie de la culture et l'épistémologie des sciences sociales que Dumont nous a léguées sont de puissants outils qui nous permettent une relecture éclairante du *Programme de formation à l'école québécoise*. Le programme est une partie explicite, officielle, de la culture. Mieux le comprendre sous son aspect idéologique, notamment, en regarder les fins et les fondements, c'est aussi faire le diagnostic de notre culture. Qu'est-ce qui, en elle, est digne d'être transmis ? Quelles sont les valeurs qui devraient faire l'unanimité ?

Notes

Penser le particulier et l'universel : la signification des médiations chez Fernand Dumont

Yvan LAMONDE,
historien, Département de langue et littérature françaises, Université McGill

En 1956, Fernand Dumont a publié dans Cité libre un texte fondamental (repris dans Y. Lamonde, *Cité libre. Une anthologie*) intitulé « De quelques obstacles à la prise de conscience chez Les Canadiens français ». Par l'amont et l'aval de son propos, ce texte posait un jalon décisif dans le renouvellement de la compréhension du nationalisme et des modalités de conjugaison du particulier et de l'universel, conjugaison jamais définitive, toutefois, d'une aporie philosophique et sociologique. Le texte formalisait une réflexion sur le *sujet* amorcé au Québec à l'occasion de la Crise des années 1930 et dont le projet de Saint-Denys Garneau de penser autant l'homme que l'homme canadien-français constitue une figure, avant qu'Ernest Gagnon ne relance la quête d'un homme de là-bas tout autant que d'ici. En aval, la réflexion de Dumont contestait à la fois la condamnation du nationalisme par Pierre Elliott Trudeau et l'abstraction de la proposition de celui-ci d'opter plutôt pour l'universel et l'international. Au formalisme volontariste de Trudeau, Dumont opposait la nécessité de « médiations » par la culture pour cheminer du particulier à ce qui peut être atteint de l'universel. C'est précisément cette proposition qui a permis au nationalisme québécois de se penser dans une ouverture à la fois vers l'extérieur et vers l'intérieur au moment où le Québec exportait ses façons de penser et de faire et faisait face à la diversité culturelle. Cette réflexion sur l'arrimage du soi à l'autre, du particulier à l'universel parle encore et toujours sinon davantage à l'homme contemporain.

Notes

La lecture dumontienne de l'histoire québécoise : entre le particulier et l'universel

Julien GOYETTE,
professeur d'histoire, Université du Québec à Rimouski

La figure de Fernand Dumont est intimement associée au Québec, plus particulièrement à son milieu d'origine, Montmorency, sur lequel il est maintes fois revenu dans ses écrits autobiographiques. Mais la pensée de Dumont embrasse un horizon beaucoup plus large. Peut-être en raison du récit qu'il a élaboré à propos de sa propre trajectoire sociale, on a généralement sous-estimé l'importance du constat d'une crise de la culture moderne dans son interprétation de l'histoire du Québec. En effet, les incessants allers et retours qu'il effectue entre les plans québécois et universels découragent à l'avance toute lecture unilatérale de son oeuvre. Cette communication propose ainsi d'explorer les relations entre le particulier et l'universel dans les travaux de Dumont sur l'histoire du Québec en insistant sur les dimensions transversale et éthique de l'œuvre.

Notes

La « tradition des intellectuels » québécois et la question de l'université

Sébastien LEFEBVRE,
doctorant, Université du Québec à Trois-Rivières

Dans un texte en hommage à André Laurendeau, Fernand Dumont propose de distinguer « tradition intellectuelle » et « tradition *des* intellectuels ». Une manière de dire que, si le Québec ne peut revendiquer une tradition intellectuelle comparable à celle de l'Allemagne, par exemple, il peut néanmoins compter sur une riche « tradition *des* intellectuels ». La valeur de celle-ci tient au fait qu'elle exprime une situation historique particulière et participe d'une intentionnalité culturelle singulière. La visée d'universalité n'est pas pour autant absente ou refoulée. En herméneute, Dumont oppose une pensée de l'*universalisation* à une pensée de la *généralisation* : la première évacue la « situation de l'intellectuel » alors que la seconde tente d'en saisir les tensions et les tentatives pour la « dépasser », pour accomplir la médiation de l'universel et de l'historique. Dans ses nombreuses et diverses réflexions consacrées au Québec, Dumont s'est penché, à l'occasion, sur la question de l'université, sa nature et sa fonction dans la culture et dans la société. S'y exprime un souci permanent pour le maintien de la *distance* réflexive commune au savoir et à l'institution universitaire. Dès le début des années 1970, Dumont s'inquiète de la volonté politique et économique de mettre l'université au service de la société, ce qui révèle, selon lui, une conception tronquée du *milieu* culturel. Dans les années 80 et 90, les sociologues Michel Freitag et Gilles Gagné et le groupe de la revue *Société* prennent la suite, à leur manière, de Dumont et s'attaquent à la mutation organisationnelle de l'université sous l'impulsion des sciences sociales gestionnaires. En 1995, Freitag jette un pavé dans la marre en publiant un recueil d'essais sous le titre *Le naufrage de l'université*. Au-delà des divergences théoriques et interprétatives entre les différents protagonistes, il y a là, à mon avis, une « tradition *des* intellectuels » où se dévoile la difficile mais indispensable recherche d'un « langage qui convienne à notre situation », pour reprendre les mots de Dumont, et c'est ce que je tenterai de montrer dans ce petit exercice d'histoire des idées.

Notes

La dualité de l'existence sociale dans la pensée de Fernand Dumont

Jacques BEAUCHEMIN,
professeur de sociologie, Université du Québec à Montréal

S'il est une thèse fondamentale dans l'œuvre de Dumont, c'est celle qui tient dans le fait que l'existence sociale est indissociablement expérience première du monde et sa ressaisie sur le mode réflexif. Cette idée essentielle, Dumont l'a défendue mieux que partout ailleurs dans *Le lieu de l'homme*. Il y présente en effet la culture comme proximité et comme distance, répercutant l'expérience fondatrice chez lui de sa difficile émigration de la culture populaire à la culture savante. De quelle manière et sous quelles formes Dumont a-t-il repris cette thèse dans la suite de ses travaux ? Nous verrons qu'elle se retrouve de différentes façons dans des projets aussi différents que celui que poursuit Dumont alors qu'ils se penche sur la nature de l'objet économique, qu'il interroge le travail des sciences sociales ou encore qu'il examine le travail des idéologies. Mais cette posture théorique pointe également en direction d'une éthique qui est en même temps un appel à penser la pratique sociale au-delà d'elle-même, là où elle s'affirme comme projet.

Notes

Anthropologie et politique dans l'œuvre dumontienne

Daniel JACQUES,
professeur de philosophie,
Collège François-Xavier-Garneau

Dans la philosophie politique contemporaine, il est d'usage commun de séparer rigoureusement l'anthropologie de la politique. Ce consensus résulte de la convergence de deux motifs distincts. Pour une part, il s'est agi de prendre acte du pluralisme inhérent aux sociétés modernes de manière à reconnaître qu'il n'y a pas une « vérité sur l'homme » qui puisse fonder la loi. D'autre part, on a cherché à tirer profit des leçons du siècle précédent où l'anthropologie culturelle a servi trop souvent de caution idéologique aux pires dérives politiques. On se propose d'interroger ici le consensus actuel sur ces questions à la lumière de la pensée dumontienne. Il s'agira de faire état des liens établis par Fernand Dumont entre ces sphères de la réflexion sur l'homme que sont la philosophie politique et l'anthropologie et de chercher à savoir ensuite si cet ensemble de pensées conserve aujourd'hui une pertinence en regard de cette problématique générale.

Notes

Dumont et la politique historique des sociétés modernes

Mathieu BOCK-CÔTÉ,
doctorant en sociologie, Université du Québec à Montréal

L'affirmation d'une articulation fondamentale de l'historiographie et du politique dans la construction de la *politie* moderne avec sa prétention à traduire la société en destin est centrale à ce qu'on appellera la sociologie de la conscience historique de Fernand Dumont et à la « politique de l'histoire » qu'elle contient implicitement. Comme le laissait entendre Dumont dès ses premiers écrits sur l'historiographie canadienne-française, l'espace politique n'apparaît aux hommes qu'à travers l'expérience d'un récit qui donne à la société le sentiment de sa durée. Historien lui-même cherchant à élucider le parcours dans le temps de la collectivité québécoise en retraçant sa genèse et les étapes de son institutionnalisation comme référence, il donnera l'exemple d'une écriture de l'histoire assumant la fonction téléologique du récit national qui se donne aux interprètes de la collectivité comme un destin à accomplir, comme un parcours à achever, ce qui situe sa contribution dans la continuité épistémologique d'une certaine science de l'histoire dont Michelet aura probablement incarné la figure achevée. Mais l'aplatissement narratif de la démocratie contemporaine compromet cette articulation fondamentale du récit et du politique par laquelle les nations modernes étaient advenues à la conscience et avaient institué la possibilité d'un approfondissement de leur être-ensemble. Dans cette communication, nous chercherons à actualiser cette « politique de l'histoire » telle qu'elle est contenue dans les écrits de Dumont consacrés à l'historiographie canadienne-française et telle qu'elle se manifeste au fil de son œuvre jusqu'à ses derniers essais qui tenteront justement de circonscrire les paramètres d'une politique centrée sur l'expérience nationale québécoise. Il s'agira d'envisager les conditions d'une restauration de cette articulation conceptuelle nécessaire à une pleine herméneutique du politique dans une société surprise par le surgissement de factions identitaires marquant leur rupture avec la communauté politique en se désolidarisant du récit par lequel elles croyaient fonder leur unité et fragmentant par-là les modalités fondamentales d'une démocratisation du politique.

Notes

L'institution du politique chez Fernand Dumont

Hugo SÉGUIN-NOËL,
doctorant, Département de philosophie,
Université d'Ottawa

La question de la nation est l'une des grandes préoccupations qui animent l'œuvre de Fernand Dumont, et à partir desquelles il élabore sa pensée sociologique. Cette question est appréhendée, il est important de le rappeler, depuis la situation historique et politique de la société québécoise. Mais qu'en est-il, dans la pensée sociologique dumontienne, de la question de l'institution du politique ? Dans cette communication, je me propose de reconnaître, en un premier temps, le contexte d'où émerge cette question chez Dumont, pour ensuite exposer un peu plus longuement quelques-uns des éléments que comporte pour lui une réponse satisfaisante à celle-ci. Il ne s'agit pas tant, en effet, de trouver ici *une* réponse définitive à la question de l'institution du politique dans la pensée sociologique de Dumont, que de s'assurer d'une position qui nous permette de réfléchir *avec* lui sur cette question.

Notes

Se désaliéner : du souvenir collectif au projet politique

Maxime BLANCHARD,
assistant professor of french,
The City University of New York

Traversé par deux inspirations, celle de la mémoire, qui est fidélité à l'origine, et celle de la solidarité, qui est implication dans le présent, l'autobiographique *Récit d'une émigration* de Fernand Dumont met en scène un intellectuel québécois exemplaire, qui ne peut agir sans la référence au Québec, sans la joie de son appartenance, sans la fatalité et l'angoisse de sa condition et de son patrimoine. Dans ses mémoires, Dumont décrit un passé québécois modèle par sa cohésion et sa densité, mais imparfait par ses injustices, à accomplir et à relayer dans le présent par le socialisme, l'indépendantisme et la participation démocratique, irrémédiablement associés. Pour Dumont, comme pour tant d'autres qui poursuivent aujourd'hui ces luttes par l'écriture, par l'enseignement et par l'action, il y a impossibilité à ne pas s'engager pour un Québec libre et juste, pour une « authentique culture populaire ». Dans « Du côté du socialisme d'ici », section centrale de *La Vigile du Québec*, collection d'essais parue peu de temps après la crise d'Octobre, Dumont décline les éléments concrets du projet politique d'une collectivité historique et solidaire: idéal coopératif, lutte contre la pauvreté, redistribution de la richesse par l'état, qualité de l'éducation, liberté démocratique, développement et accès culturel. Dans *La Vigile du Québec*, Dumont insiste aussi sur l'organicité du socialisme québécois, venu des idéologies traditionnelles, catholiques et nationalistes, transformées en autant de conditions de possibilité ; selon lui, pour ainsi dire, le Québec paroissial mène au Québec progressiste. Dumont conclue sur l'importance d'une pédagogie de la participation démocratique et de l'implication citoyenne, essentielle utopie sociale de l'espace public et de la prise de parole. Dans cette communication, qui s'approprie évidemment les concepts de cultures première et seconde, il s'agit d'analyser et de détailler la pensée de gauche de Fernand Dumont, son radical rapport au temps, au passé et à l'avenir.

Notes

Transcendance et communauté politique chez Fernand Dumont

Jean-Marc LAROUCHE,
professeur de sociologie, Université du Québec à Montréal

L'une des visées, profonde et constante, de l'œuvre de Dumont a été de cerner les conditions de possibilité de ce qu'il appelle dans *L'Anthropologie en l'absence de l'homme* l'objet perdu, soit la Cité. Communauté politique irréductible à ce qui tient lieu d'organisation sociale et économique, la Cité n'est possible que si elle est à la fois lieu de Mémoire, d'Utopie et d'Éthique. Dumont indique ainsi les voies par lesquelles s'inscrit le nécessaire dépassement de la société par elle-même. C'est par ces voies que s'exprime le travail d'une transcendance au cœur de la Cité. Si Dumont traite explicitement de cette question dans *Raisons communes*, nous voulons montrer que cette préoccupation est fondamentale et centrale dans l'ensemble de l'œuvre dumontienne. En effet, tant sa philosophie de la culture que sa philosophie des sciences humaines s'inscrivent dans une perspective qui les englobe, une pensée de la Cité. Mais Dumont n'a pas seulement porté l'interrogation sur la mémoire, l'utopie et l'éthique à un niveau réflexif; par son engagement dans la cité politique et dans la cité savante, il les a portées sur le registre de l'action, il a témoigné de leur pertinence.

Notes

Sémantique et imaginaire de la Nation dans l'œuvre de Fernand Dumont : analyse de discours et mises en perspectives comparatistes

Hans-Jürgen LÜSEBRINK,
professeur, Université de Saarbrücken (Allemagne)

Cette communication envisage d'analyser l'utilisation du concept de nation dans l'œuvre de Fernand Dumont, sous trois angles : 1) l'analyse de la sémantique des termes de nation, de nationalisme et de communauté nationale, notamment dans son ouvrage *Raisons communes* (1995) ; 2) l'analyse des usages argumentatifs et théorique du concept de nation et du champ notionnel qui lui est associé, afin de penser les rapports entre mémoire, culture et politique dans le cadre d'une communauté donnée comme le Canada et le Québec ; 3) la présence et la fonction du concept de nation chez Dumont seront placés dans une perspective comparatiste, à partir des études que j'ai effectuées sur le concept de nation en France et en Allemagne (XVIII^e^-XX^e^ siècles) et au Canada francophone, chez Arndt, Renan et Edmond de Nevers.

Notes

Prolégomènes à une théologie de l'action

Robert MAGER,
professeur, Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

Le problème de l'action traverse la tradition chrétienne de part en part. Loin de ne viser qu'une série de vérités à croire, cette tradition fait mémoire d'une pratique (celle du Christ), qu'elle incite à intégrer, à « revêtir » (Paul de Tarse). Fernand Dumont avait à cœur cette suite du Christ, dont il s'est employé à mettre au jour les exigences éthiques, à même l'étude de sujets très concrets. À l'inverse, comment percevait-il la portée théologique de l'action humaine comme telle ? La communication s'emploiera à répondre à cette question, en effectuant une lecture transversale de quelques textes clés de l'œuvre.

Notes

La permanence de la crise religieuse dans la pensée de Fernand Dumont

Anne FORTIN,
professeure, Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

Tout au long de son oeuvre, Fernand Dumont n'a cessé de réfléchir sur les conditions de la *crise religieuse* dans la société québécoise. Nous proposons un exposé sur l'imbrication du traitement accordé à la *crise religieuse* en lien avec l'ensemble de sa pensée sociologique, philosophique et théologique. La pertinence du traitement de la *crise religieuse* par Fernand Dumont ne tient pas seulement à son aspect documentaire, historique et sociologique, mais tient aussi à sa mise en perspective d'ordre épistémologique et méthodologique. Le regard de Fernand Dumont sur la *crise* n'a pas besoin d'être « actualisé » car il est toujours actuel.

Notes

Sur l'importance de maintenir l'ouverture : Fernand Dumont, une théologie qui provoque

Patrice BERGERON,
doctorant en théologie, Université Laval

Dans son livre *L'institution de la théologie*, Fernand Dumont cherche à penser la « situation du théologien ». Par son examen des « rupture[s] qui détermin[ent] la condition du théologien » (p. 29), il met en évidence d'abord une certaine parenté de la théologie avec les sciences de la culture, mais aussi la singularité du geste théologique. En bout de course, « cet examen se fait polémique » (p. 283). À partir de la pensée de Fernand Dumont, la présente contribution propose quelques réflexions sur ce que recèle de provocant la spécificité du statut épistémologique de la théologie, non seulement pour la pratique des sciences de la culture, mais aussi pour la théologie elle-même. Il s'agit d'examiner en quoi une analyse de la situation du théologien travaille à « dénoncer à la fois les fermetures de la raison et le bloc apparemment solide des croyances. […] Loin de combler l'ouverture, une théologie fondamentale doit la maintenir. » (p. 17).

Notes

De quelques forces et faiblesses du corpus dumontien au regard de l'avenir des églises du Québec

Richard GAUTHIER,
chercheur postdoctoral, Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain, UQAM

Dans notre thèse de doctorat sur l'avenir des églises, Fernand Dumont a fourni ses lumières. Selon lui, la crise de la culture est de tout temps. Il conforte une de nos assertions, à savoir que la tradition de l'art d'église est une tâche sans cesse à reprendre. Il ne faudrait donc pas trop s'inquiéter dans la crise actuelle. Puis, son interprétation du passage d'une culture première à une culture seconde, où la première n'est jamais vraiment dépassée, a attiré notre attention. Acculturer les églises impliquerait donc de redonner ses lettres de noblesses au profane, sans que soit malmené outre mesure le sacré. Néanmoins, le corpus dumontien a ses failles, au point que nous nous demandons en quoi il peut nous être utile pour poursuivre notre réflexion sur les églises.

Notes

Conférence de clôture

Foi et savoir chez Fernand Dumont : chemins croisés ou voies parallèles ?

Pierre LUCIER,
Chaire Fernand-Dumont sur la culture,
INRS - Urbanisation, Culture et Société

On entend examiner, dans l'œuvre de Fernand Dumont, l'approche de l'expérience croyante comme objet de savoir. Plus spécifiquement, on se propose de montrer comment l'expérience croyante y est abordée et analysée soit à la lumière de la foi elle-même telle qu'elle se déploie dans le discours de la théologie, soit comme vecteur prenant corps dans la réalité institutionnelle, sociale et culturelle. Peuvent dès lors apparaître des rapports entre foi et savoir qui invitent à mettre au jour des apparentements philosophiques encore peu explorés.

Bibliographie générale de Fernand Dumont

La *Bibliographie générale de Fernand Dumont. Œuvres, études et réception*, qui paraîtra en 2007 aux Presses de l'Université Laval, est diffusée en PDF (1,68 Mo) sur le site Web de la Chaire Fernand-Dumont sur la culture :

{ http://chaire_fernand_dumont.ucs.inrs.ca/projet.html }

On peut consulter cet instrument de travail à la section « Projet corpus ». En cliquant sur une section quelconque de la table des matières, on accède automatiquement à la partie désirée dans la bibliographie.